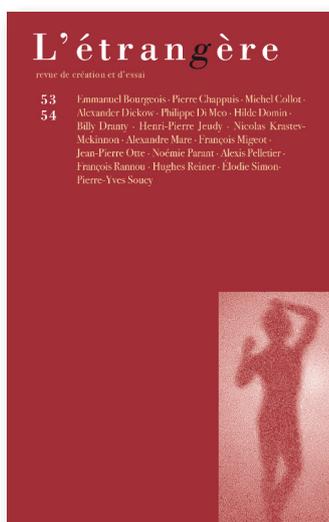


## L'ÉTRANGÈRE n° 53-54



Revue « **L'Étrangère** »

Avec l'aide du CNL et du Fonds des Lettres

Sous la direction de Pierre-Yves Soucy

Illustration de **Jean-François Octave**

Ce volume double de *L'étrangère* mêle poésie, prose et essais d'auteurs confirmés ou prometteurs.

Mise en place en librairie (Belgique) : 20 août 2021

304 pages, 1 illustration noir et blanc

14 x 22 cm

Broché, texte français

ISBN 978-2-87317-574-0

€ 24,00



9 782873 175740

L'ensemble des suites poétiques et des essais publiés dans cette nouvelle livraison de la revue *L'étrangère* se tient au plus près de l'époque et ouvre sur des domaines de préoccupation qui vont bien au-delà de la simple expression ou vision subjective. Leurs voix touchent, d'une manière ou d'une autre, toutes les dimensions de l'existence. Les mots d'Alexis Pelletier résonnent ici d'autant plus fort qu'ils s'accordent à une lucidité face à ce qui est vécu : « contre l'époque, ou plutôt / à rebours / du discours moral / des propos de ceux et celles qui / ne savent pas dire qu'ils ne savent / rien / et qui n'ont jamais vu que la langue / est minée et que / les mots de / la tribu sont déjà ceux / d'un asservissement de / l'autre ». On y entendra aussi la voix de Pierre Chappuis qui nous a quitté récemment, de Jean-Pierre Otte à Hugues Reiner, en passant par la parole poétique de Michel Collot, Billy Dranty, François Migeot, Alexander Dickow et François Rannou... Puis des essais, remarquables, dont celui d'Élodie Simon portant sur peintre anglais Turner ou celui de Philippe Di Meo revenant sur l'œuvre majeure de Giorgio Manganelli.

Contributions d'**Emmanuel Bourgeois, Pierre Chappuis, Michel Collot, Alexander Dickow, Philippe Di Meo, Hilde Domin, Billy Dranty, Henri-Pierre Jeudy, Nicolas Krastev-Mckinnon, Alexandre Mare, François Migeot, Jean-Pierre Otte, Noémie Parant, Alexis Pelletier, François Rannou, Hugues Reiner, Élodie Simon, Pierre-Yves Soucy**

### DIFFUSION & DISTRIBUTION :

LES BELLES LETTRES (FRANCE/SUISSE) > rue du Général Leclerc 25, F-94270 Le Kremlin-Bicêtre

Tél : + 33 1 45 15 19 70/90 - Fax : + 33 1 45 15 19 80/99 - e-mail : [courrier@lesbelleslettres.com](mailto:courrier@lesbelleslettres.com)

EXHIBITIONS INTERNATIONAL (EUROPE) > Warotstraat 50, B-3020 Herent

Tél : + 32 16 29 69 00 - Fax : + 32 16 29 61 29 - e-mail : [orders@exhibitionsinternational.be](mailto:orders@exhibitionsinternational.be)

LA LETTRE VOLÉE > 146 avenue Coghen, B-1180 Bruxelles

Tél/Fax : + 32 2 512 02 88 - e-mail : [lettre.volee@skynet.be](mailto:lettre.volee@skynet.be) - [www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

# L'étrangère

revue de création et d'essai

- 53 Emmanuel Bourgeois · Pierre Chappuis · Michel Collot ·  
54 Alexander Dickow · Philippe Di Meo · Hilde Domin ·  
Billy Dranty · Henri-Pierre Jeudy · Nicolas Krastev-  
Mckinnon · Alexandre Mare · François Migeot ·  
Jean-Pierre Otte · Noémie Parant · Alexis Pelletier ·  
François Rannou · Hughes Reiner · Élodie Simon ·  
Pierre-Yves Soucy



# L'étrangère

53

54

- 5 • PIERRE-YVES SOUCY • L'attention, l'inachèvement.  
Sur la poésie de Lorand Gaspar
- 29 • PIERRE CHAPPUIS • D'emblée, la beauté. Peinture, poésie
- 47 • ALEXIS PELLETIER • Aujourd'hui
- 79 • JEAN-PIERRE OTTE • Dix poèmes en lâcher d'oiseaux
- 91 • MICHEL COLLOT • Apologues
- 99 • BILLY DRANTY • Par-dessous sans appui
- 107 • FRANÇOIS MIGEOT • Bouche brouillard
- 121 • ALEXANDER DICKOW • Un grenier (extraits)
- 133 • ÉLODIE SIMON • Le geste en déploiement :  
Percée dans les toiles de Turner
- 157 • PHILIPPE DI MEO • *Hilarogædia* ou la littérature  
comme personnage
- 181 • NOÉMIE PARANT • En lisant Philippe Beck
- 191 • FRANÇOIS RANNOU • Le printemps 2020 n'est plus le même
- 203 • NICOLAS KRASTEV-MCKINNON • De tous les jours tremblés
- 217 • ALEXANDRE MARE • Sondes *suivi de* Three Ruled Pack
- 227 • HENRI-PIERRE JUDY • Trilogie autour de l'inconscient
- 239 • EMMANUEL BOURGEOIS • Suite poétique
- 253 • HILDE DOMIN • Douze poèmes
- 277 • HUGUES REINER • Suite IV (inédite)
- 298 • SOMMAIRE DES NUMÉROS I à 52 (2002-2020)

L'ENDROIT  
D'OU JE  
PENSE  
N'EXISTE  
PAS



JEAN-FRANÇOIS OCTAVE, *L'endroit d'où je pense n'existe pas*,  
iPhone painting et photo nocturne d'après Rodin, 2021.

PIERRE-YVES SOUCY

Né au Québec, poète, essayiste et éditeur, docteur en sociologie politique de l'Université libre de Bruxelles (ULB), il a enseigné dans plusieurs universités et a travaillé comme attaché de recherche et responsable de la section de poésie et de littérature étrangère (a.m.l.) à la Bibliothèque royale de Belgique avant d'occuper la chaire Roland-Barthes de l'Université de Mexico (UNAM). Il a publié une quinzaine de livres de poésie, et de nombreux essais sur la littérature, la pensée, la culture et l'art contemporains. Ses textes ont été traduits en plusieurs langues. Derniers livres publiés : *D'une obscurité, l'éclaircie*, Bruxelles, Le Cormier, 2013 ; *Neiges. On ne voit que dehors*, Bruxelles, La Lettre volée, 2015 ; *Traques* (accompagné de collages de Robert Christien et de linogravures de Thierry Le Saëc), Kergollaire, La Canopée, 2017 ; *Reprises de paroles*, Bruxelles, La Lettre volée, 2018 ; *D'un pas déviant. Fragments de l'attente*, Bruxelles, La Lettre volée, 2020.

PIERRE-YVES SOUCY

## L'attention, l'inachèvement...

(Sur la poésie de Lorand Gaspar)

Je ne voulais rien qui fût stable, arrêté dans son  
mouvement d'invention infini.

LORAND GASPARD, *Apprentissage*

[...]

l'univers naissait sans s'interrompre  
non pas d'un ordre venu du dehors  
mais ample mais plein de sa musique  
d'être là caillou compact à l'infini  
rempli par la danse dont vibre chaque son  
foré dans la lumière – [...]

LORAND GASPARD, *Sol absolu*

Dans ce corps sombre tant de lèvres  
ont tant de fois baisé le jour –

LORAND GASPARD, *Patmos*

L'exigence de tenir les mots non moins que la parole elle-même dans leurs effets tout à la fois d'ouverture et d'inachèvement, le poète Lorand Gaspar l'aura reconnue et placée au foyer de sa pensée et de sa création poétique. Cette nécessité, il l'a ralliée avec d'autant plus de force qu'il a vu et ressenti au plus près et dès son éveil à la poésie, très tôt déjà, combien tout mot ou toute parole s'amorce à ce qui, du monde sous ses aspects aussi démesurés qu'insondables, comme des événements en leurs infinies incidences, les assiège et les transcende de toute part. La disponibilité de notre corps à saisir les multiples aspects du monde signale sa faculté de captation du réel, ce qui engage tout autant sa capacité à élaborer et à modeler nos perceptions sensibles, non moins que les images et les idées qu'il surprend et configure et reconfigure en permanence à partir de ses propres expériences et de leurs rétentions mémorielles comme

de leurs relations et convergences entrecroisées. Poète, Lorand Gaspar l'est à nul autre pareil, si ce n'est, d'abord par cette obstination à vouloir tenir conjointes cette réalité – le monde perçu – et les expériences que nous en faisons, pour ainsi les porter à l'expression par la formation de systèmes symboliques et par la possibilité offerte alors de circuler entre un système et un autre. Il semble dès lors bien imprudent de dissimuler, sinon de refouler, comme se l'autorisent beaucoup de critiques formelles de la création poétique, les références biographiques ou psychologiques, les charges historiques et culturelles, bref, les expériences cumulées et reprises dans le cours de son écriture poétique. La *matière de sa langue* poétique, bien qu'elle ne soit pas sommaire et sans transition, est *matière du monde*. L'une comme l'autre sont ouvertes sur la vie. Elles participent de l'*apprentissage* d'un même sol et, dès lors, se découvrent irrémédiablement complices, disposant leurs limites à l'infini, partageant depuis tous ses points et fragments le monde vivant, sous tous les angles possibles de la perception, le saisissant, l'imaginant, comme pour ramener cette matière du monde à notre portée afin de signifier cette continuité entre l'une et l'autre, comme pour mieux en rendre compte.

Le parcours poétique de Gaspar s'avère si singulièrement et si intimement lié à sa trajectoire personnelle – mais comment pourrait-il en être autrement ? – qu'il serait totalement insensé de chercher à dissocier son engagement dans une discipline scientifique, celle de la médecine – il était chirurgien –, de l'attachement premier et décisif qu'il manifestait à l'endroit de la création poétique, où il espérait tout autant s'aventurer. Tout itinéraire personnel – ou collectif, d'ailleurs – est fait de détours multiples et souvent imprévisibles. Il engage des choix, lesquels seront plus ou moins infléchis par des trajets incertains et des errances improbables, au gré de circonstances atténuantes ou non. Il en va sans doute ainsi de l'explorateur qui aura appréhendé avec une curiosité inépuisable aussi bien les géologies que les géographies, les paysages et les sites, les histoires distinctes et nouées des peuples, des cultures et des

civilisations, allant de l'Europe centrale au pourtour de la Méditerranée, pour s'enfoncer dans le Proche et le Moyen-Orient, et le conduire vers les vastes espaces de l'Asie centrale, si ce n'est au-delà, témoignant de tout ce qui sera appelé à se révéler en tant qu'expériences profuses et diffuses à charge de sa *matière poétique*<sup>1</sup>.

De fait, rien n'est jamais une simple affaire de reconnaissance, de convocation, et d'évocation des chemins suivis, et de ce qui est rencontré, non plus que replis ou retour d'éclairage sur quelque enfance offrant la clé passe-partout à ce qui sera franchi au jour le jour. Il y a lieu de convenir, ici, que toute œuvre poétique, bien qu'on puisse s'accorder à lui reconnaître une radicale singularité rejoignant l'un ou l'autre de ses aspects, par ailleurs, atteste de métis-sages originaux, inédits, de langues et de cultures, de même qu'elle révèle un dialogue ininterrompu, aussi diffus soit-il, entre l'époque qui la voit naître et l'ensemble des époques témoignant d'un horizon touchant à toute l'histoire de l'humanité. Gaspar convoque cette *âme de nomade* qui l'aura si bien caractérisé. Très tôt *arraché au lieu de son enfance*, il accordera sa vie à ce déracinement, ce qui ne signifie pas une itinérance *sans attache*. L'attention portée à tous les aspects de la culture européenne, d'est en ouest, et aux cultures multimillénaires de la Méditerranée, ainsi qu'à celles aux jonctions entre l'Orient et l'Occident et dont le livre intitulé *Arabie heureuse* porte les traces. Tous ces espaces arpentés de long en large, sur terre comme en mer, tout cela signale bien plus qu'une simple curiosité. Son attention au plus près comme au plus loin de soi pointe les multiples visées traversant l'ensemble de son œuvre afin de lui assurer sa fonction première : établir un rapport vivant entre le dedans et le dehors, lieu et moment d'incarnation et de projection de la parole poétique.

L'espace poétique de Gaspar impose la nécessité d'incorporer – de capter et de retenir – ce que toute expérience implique afin de reconnaître, et se reconnaître, « au cœur d'une complexité inextricable de faits et de chemins qui bifurquent et entretissent avec d'autres leurs arborisations indéfinies<sup>2</sup> ». On touche ici à une première

et essentielle dimension de l'œuvre poétique de Lorand Gaspar. Elle engage cependant un autre aspect qui lui est intimement lié : la nécessité pour le poète de répondre à cette *complexité inextricable* par une volonté de mise au clair et de mise en perspective de l'horizon de cet espace poétique afin de donner sens à l'action. Il tient, en quelque sorte, à l'obligation de la parole poétique – mais sans doute pas seulement poétique, chez lui – d'ouvrir à la fois à l'appréhension, à l'incorporation, et à la compréhension du monde que nous habitons. En d'autres termes, on peut y lire une volonté critique consistant à soutenir que la création poétique n'a pas simplement pour objet le langage, mais bien son étendue, son horizon, qu'elle pénètre, sa capacité à investir et à prolonger avec lucidité, en quelque sorte, *ce que nous sentons ou pensons de l'existence*. C'est autour de ce double mouvement que prend forme et s'éclaire la matrice de son œuvre poétique, que s'affirme son unité, unité qui refuse de s'accommoder de certitudes désincarnées, de totalités factices, ou qui refuse encore de retourner constamment à son enfance, à ses origines, au point qu'il faut parler d'*incommencement*. L'œuvre demeure inachevable, comme *tout* autant qu'en chacune de *ses parties*. En ce sens, le but de l'œuvre consiste à maintenir, à poursuivre aux limites possibles sa capacité d'ouverture et, de ce fait, à se confronter en permanence à son inachèvement.

Avant de s'engager un peu plus avant sur les questions soulevées à l'instant, il semble nécessaire de signaler, ici, l'une des singularités de l'approche de la langue poétique – bien qu'il n'ait pas été le seul à en faire état – de Lorand Gaspar, à savoir, son refus réitéré de dissocier la création poétique du mouvement de la vie. Son désaveu, on l'aura compris, recouvre une dimension critique adressée au courant contemporain, toujours en vogue, qui tient l'objet poétique pour intrinsèquement fermé sur le langage, le sens d'un texte ne relevant pour ainsi dire que des mots ne parlant que d'eux-mêmes. Plus précisément, l'enjeu auquel il s'attachera alors consiste bien à contester l'idée que la création poétique n'a d'objet que le langage, et le conduit à mettre en cause l'idée selon laquelle

le poète nomme les mots plus que les réalités que ceux-ci désignent, ce qu'aura soutenu Octavio Paz, que Lorand Gaspar cite ici. Plus encore, refusant de souscrire à l'idée soutenue par Octavio Paz – pour ne prendre que cet exemple –, qu'il convoque encore, que ce qui fonde la parole poétique, selon le poète mexicain, *vient de la forme, et non l'inverse*, alors que la parole dans le sens large du terme ne serait, toujours pour ce dernier, que *le revers de la réalité, non le néant mais l'idée, le signe pur qui ne désigne plus et qui n'est ni être ni non être*. Il y a lieu de s'interroger sur cette idée de *signe pur* qui ne désigne plus à l'attention le monde.

Dès lors, la réponse de Lorand Gaspar ne laisse pas de doute quant à ce qu'il entend faire valoir lorsqu'il écrit, dans la foulée des propos d'Octavio Paz : « On peut certes se demander ce que c'est qu'une idée qui n'est idée de rien, idée de cette idée de rien, et comment la pensée qui isole le "signe pur", cette idée par laquelle rien n'est pensé, peut elle-même être extérieure au réel ». Et l'auteur d'*Apprentissage* de poursuivre : « [...] je relève simplement dans cette ascèse la volonté de produire des chimères qui n'existent que dans les mots, sans autres liens avec la vie que le fonctionnement de notre cerveau<sup>3</sup> ». Sur cette même question, Michel Collot aura très tôt attiré l'attention et donné des réponses auxquelles il nous est depuis un bon moment impossible de nous dérober : « Toute expérience poétique engage au moins trois termes : un sujet, un monde, un langage ». Dans cette perspective, il paraît bien chimérique « de bloquer l'analyse sur le seul pôle linguistique, alors que l'enjeu essentiel de l'activité poétique nous semble résider dans la mise en rapport de ce pôle avec les deux autres. Toute poétique devrait donc essayer de comprendre la solidarité de ces trois termes, le jeu complexe des relations qui les unissent<sup>4</sup> ». Sous cette *solidarité*, il ne semble en rien difficile d'identifier chez Gaspar l'orientation qu'il aura tenue au cours de toutes ses années de création tout comme au passage de plusieurs de ses cycles poétiques. Il ne consacre pas l'autonomie de l'art – de la poésie – offerte sous les dehors de tautologies unilatérales, et signale bien plus qu'une simple

tonalité de circonstance lorsqu'il écrit : « Quant aux mots eux-mêmes, les spécialistes nous disent qu'ils renvoient à d'autres mots. Pour ma part, la majorité d'entre eux me renvoient à l'image-idée d'une chose, à l'expérience concrète et aux rapports particuliers éventuels que j'ai avec elle, à des sensations et affects ; d'autres n'évoquent que des constructions de l'esprit. Ma rencontre physique avec les mots, si je fais abstraction de la voix, ne sera jamais aussi immédiate qu'avec les sons, la couleur, la matière palpée et vue<sup>5</sup> ». Il n'est en rien le poète d'une *présence* qui s'annonce ou serait à venir. Mais bien celui d'un monde – d'une *matière du monde* – au présent inépuisable, et, peut-on ajouter, sa parole poétique se tient à très large distance des supputations et calculs de quelque milieu d'ambiance littéraire se disposant au *jeu de formes*. Sa poésie s'accorde pour entrouvrir les voies sensibles de ce qui se montre, *le mouvement intime de la vie*, comme il l'écrit en ouverture d'*Approche de la parole*<sup>6</sup>. Non pas simple réminiscence, mais puissance du langage qui éveille, parce que lui-même éveillé par tout ce qui se tient en face de soi et qui compose notre expérience du monde.

Cette expérience intense et soutenue, retient toute l'attention portée en direction du *mouvement*, ou mieux, vers l'*inachevabilité* de ce qui nous est rendu visible, sensible, cette énigme renouvelée qui interroge le langage et les complexes d'images la plupart du temps imprévisibles que cette même attention suscite et renouvelle. Cette dernière révèle la tension autant que le désir de connaissance qui gît dans cette relation intime attestant de notre plongée dans la *matière du monde*, incorporés que nous sommes à sa puissance d'invention d'où nous nous dressons. Cette matière du monde concentre ce que l'on pourrait désigner par le mouvement de la vie, tout ce tissage fluide, imprévisible et tumultueux tenant d'une poussée irréversible du vivant. Mais qu'est-ce que cette matière du monde qui fait éprouver, chez Gaspar, à la fois ce sentiment de manque (d'accès), et la nécessité d'aller au-devant de celle-ci, voire, de la devancer ? Tout ce qui compose en définitive ce monde, cette matière, depuis ses compositions minérales élémentaires condui-

sant, sous des conditions singulières, aux processus chimiques et à la formation de corps composés opérés par de multiples synthèses, donne lieu chez lui à une vision, la plus large possible, eu égard à ces configurations démesurées, ouvertes autant que précises s'offrant à chaque fois comme rencontre, qu'il interroge : « Avons-nous bien réfléchi à propos de ces rencontres qui nous ouvrent à une joie profonde, touchant la totalité du corps et de l'esprit, mettant à nu leur enracinement sans limite (que l'"autre", le rencontré, soit une image, un corps, une idée ou un objet quelconque produit par la nature humaine ou non humaine), sur la part d'énergie vivante, de foyer de fermentation complexe de celui qui va vers elles, les perçoit, les remodèle (avec les moyens du bord que lui offre la nature et tout ce qui en découle : société, langage, culture, etc.), les accueille, les habite par son mouvement, comme s'il y reconnaissait quelque chose qui le concerne de près, une vérité sur l'autre, en même temps que sur lui-même et ses liens avec le monde<sup>7</sup> ». Nous n'avons pas ici la place pour décortiquer et commenter ce texte afin d'en dégager toutes les implications, notamment, ce qui est pressenti des assises fragiles du monde. Mais cette *manière* d'appréhender le monde, témoin à la fois de sa mesure et de sa démesure, se situe au fondement même de toute sa poésie.

L'espoir engagé semble bien viser une *issue* à la solitude, au moins à la possibilité de la penser : déployer les liens avec le monde afin de rencontrer ce monde en son fond et en ses multiples et infinies composantes ; et, simultanément, *l'autre en ce monde* et *nous-même*, tout en refusant de se soumettre à quelques vieilles espérances d'un *tout autre néantifié*, compris comme projection de croyances nous emprisonnant dans quelque certitude d'au-delà tenue pour délivrance. Aussi, cette sortie (cette *issue*), refusant quelque certitude appuyée sur un savoir tenu pour établi, est-elle *reprise* (une *reprise* de et par, comme substantif, faut-il entendre) par la parole poétique afin de la devancer dans la remontée vers ses sources au gré de toutes leurs manifestations, bien que vers l'avant cette fois, sans pour autant faire figurer quelque dénouement autre que